

« Savoir quand s'arrêter »

James B. Rule

*Sociologie et sociétés*, vol. 34, n° 1, 2002, p. 165-168.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/009756ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)



# Savoir quand s'arrêter

**JAMES B. RULE**

Department of Sociology  
State University of New York – Stony Brook

*Traduction : Suzanne Mineau*

NOTRE ÉCHANGE sur la TCR a été aussi instructif que bien d'autres auxquels j'ai participé et plus empreint de bonne volonté que la plupart. Par « bonne volonté », j'entends quelque chose de plus important et de plus utile que de la simple « amabilité » envers ceux qui ne pensent pas comme soi. J'ai été impressionné par le sérieux de la réflexion des participants dans le but de repérer et de comprendre quels étaient nos précieux points d'accord et aussi nos différences importantes. Cela vaut bien mieux que de nombreux échanges où partisans enthousiastes et détracteurs de la TCR semblent animés du seul désir de remporter une victoire inconditionnelle.

D'une part, il y a peu d'enthousiastes pour clamer dans ces pages que presque tous les phénomènes qui intéressent les sciences sociales peuvent « ultimement » s'expliquer sous l'angle de la rationalité instrumentale. D'autre part, ceux qui par nature se méfient de la TCR semblent avoir été en mesure d'identifier facilement les points de jonction où les modèles fondés sur le calcul des fins à long terme peuvent en fait susciter des compréhensions clés. Quelques passages dans les textes font exception à cette construction imaginative de ponts théoriques, mais dans l'ensemble le ton est impressionnant. Nous sommes donc peut-être au point de savoir à quel moment il faut interrompre un débat devenu de la simple polémique, et en tirer de ce débat d'utiles leçons pour les spécialistes en sciences sociales de toutes les écoles.

Pour cela, il faudrait extraire de nos discussions quelques métapropositions qui nous empêcheraient de retomber dans nos guérrillas intellectuelles. Ces propositions pourraient constituer une armature qui ferait ressortir les domaines où il y a un vaste consensus et qui attirerait en même temps l'attention sur ceux où les désaccords sont particulièrement intéressants et fructueux.

Après des échanges comme ceux qui sont publiés ici, je me mets à espérer qu'une telle percée est peut-être sur le point de se produire. C'est pourquoi j'ose proposer une liste idéale de ces questions, c'est-à-dire des notions qui pourraient recevoir l'assentiment général, celui des enthousiastes comme celui des sceptiques.

1. Il est possible de prédire et d'expliquer beaucoup de phénomènes sociaux dignes d'intérêt, faisant intervenir des acteurs individuels ou/et collectifs, dans les termes classiques de la TCR, c'est-à-dire comme les résultats d'efforts à long terme calculés pour maximiser une certaine forme de récompense aux yeux de l'acteur. De telles explications peuvent très bien réussir en montrant le rôle de l'action rationnelle dans des phénomènes qui semblent de prime abord n'avoir aucune relation avec les principes de la TCR.

Dans les articles publiés dans ce numéro, aucune déclaration ne me semble aller ouvertement à l'encontre de cette proposition.

2. Beaucoup d'autres phénomènes, qui n'ont pas moins d'importance et d'intérêt aux yeux des spécialistes des sciences sociales, englobent des calculs à long terme axés sur des fins durables; toutefois, la teneur de ces fins et la forme des calculs en cause diffèrent nettement de ce qui est énoncé dans les modèles classiques de Hobbes qui inspirent la pensée de la TCR.

C'est évidemment là le message de Boudon. Le *type de rationalité* incarné dans l'action rationnelle ne laisse pas nécessairement supposer la maximisation de la propre préférence de l'individu ou de quelqu'un d'autre; il peut s'agir plutôt d'efforts pour suivre constamment une règle éthique ou un principe lié à une valeur. Les efforts constants des végétaliens pour éviter de consommer toute forme de vie est un bon exemple. Y a-t-il quelqu'un qui doute de l'importance d'une telle forme d'action dans nos analyses?

3. Les *sources* des critères intérieurs des acteurs qui expliquent la réussite de leur action rationnelle sont généralement exogènes par rapport aux acteurs eux-mêmes. En d'autres mots, ce qui passe pour un « succès » aux yeux de l'acteur calculateur à un moment particulier doit être expliqué en terme macrosocial.

Ce point représente, je crois, l'élément essentiel des observations de David Marsden et de quelques autres auteurs dans ce numéro.

4. Contrairement aux multiples variations de l'action sociale régie par la rationalité sous une forme ou l'autre, beaucoup d'autres actions sont qualitativement différentes. Parmi ces processus, il y a l'émergence d'une action d'impulsion qui peut aller tout à fait à l'encontre des fins à long terme et connues de l'acteur.

Comme le signale Michael Smith, un comportement apparemment « impulsif » (c'est-à-dire qui ne correspond pas au caractère de la personne) peut en effet s'expliquer en termes d'intérêts durables. Parallèlement, toutefois, les fins ultimes qui régissent une action même authentiquement calculatrice sont sujettes à des changements souvent imprévisibles. Prenons comme exemple les personnes qui, sous l'influence d'une expérience qui a transformé leur vie, se mettent à suivre des règles dont elles ne se souciaient pas auparavant, comme dans les conversions charismatiques de type religieux, politique ou éthique. Certaines situations sociales semblent se prêter particulièrement à ces transformations des fins ultimes, bien qu'il soit généralement difficile d'en expliquer la raison. Je ne suis pas certain que Smith accepte ce raisonnement, mais il me semble un minimum indispensable pour l'interprétation de l'éventail complet des phénomènes sociaux.

5. Le point qui suit découle du précédent : une analyse classique de la TCR ne nous renseigne guère sur la dynamique d'une *révision aussi profonde* des fins sociales. Il existe des processus psychiques, souvent difficiles à prévoir ou à expliquer, au cours desquels les valeurs, les préférences ou les critères qui déterminaient en définitive l'action se modifient, à l'intérieur d'une personne et aussi de toute une population.

Laitin pourrait donc avoir raison au sujet du mécanisme calculateur qui sustentait le fort appui accordé à la cause du Nord pendant la guerre de Sécession. Par contre, il est difficile d'imaginer comment les principes de la TCR pourraient expliquer les très longs processus culturels et intellectuels qui ont fait de l'esclavage une institution quasi indéfendable *en principe* dans le monde occidental.

6. Il est futile (et sans doute inutile) de chercher à trancher entre les principes de la TCR ou d'autres modèles pour savoir lesquels en définitive expliquent « plus » *le général*.

Cela est futile parce qu'il n'existe pas de mesure utile qui puisse quantifier les « choses » qui doivent être décrites ou étudiées dans une analyse sociale. Quelqu'un songe-t-il vraiment à énumérer et à totaliser les moments d'une journée — ou le nombre des « actes unitaires » discrets, ou la diversité des arrangements sociaux — qui s'expliquent par un principe ou un autre ? Nous ferions mieux de nous concentrer sur la compréhension de ce qu'on pourrait appeler les *points de transition analytique*, c'est-à-dire les points où l'analyste doit cesser d'évoquer un type de principe et passer à un autre. Un exemple pertinent ici pourrait être celui que nous avons cité précédemment, celui de la fin de l'esclavage dans le monde occidental.

7. Si nous avons du succès avec des propositions comme la précédente, notre meilleur espoir n'est peut-être *pas* de créer des modèles éclectiques ou synthétiques de l'action humaine. Il pourrait être avantageux de préciser plutôt des modèles de rationalité pour faire ressortir leurs qualités distinctes, dans le but de mieux voir les situations où ils s'appliquent ou non. C'est la sorte de tâche, esquissée par Weber et ses types idéaux d'action rationnelle, que semble nous conseiller Raymond Boudon.

Comme tout modèle analytique, les modèles de la TCR trouvent peut-être leur plus grande utilité quand ils ne peuvent pas s'appliquer. Un tel résultat enrichit autant notre compréhension que les « coups sûrs », ces cas où les modèles en cause s'appliquent magnifiquement bien.

Tout observateur attentif à la façon dont se pratique aujourd'hui l'enquête sociale admet que l'enthousiasme et le scepticisme pour les modèles liés à la TCR reflètent un profonde différence de tempérament intellectuel. Certains analystes seront toujours attirés par les explications de la vie sociale de la TCR ; ils auront toujours tendance à voir ces mécanismes sous-tendre n'importe quel sujet auquel ils s'intéressent. D'autres énonceront rapidement des explications fondées sur d'autres principes analytiques. Il est sans doute impossible d'éliminer ces différences de tempérament et, de toute façon, il ne serait pas avantageux de le faire. Nous devrions plutôt rechercher des structures intellectuelles qui canaliserait ces tournures d'esprit opposées dans des modèles d'enquête qui profiteraient à tous les chercheurs. Les enthousiastes face aux modèles du calcul rationnel feraient de leur mieux pour démontrer l'applicabilité de ces modèles, avec de nombreuses données empiriques venant corroborer le contexte, surtout dans des situations où on s'attend le moins à les trouver appropriés. Quant aux sceptiques qui doutent de ces modèles, ils se consacraient, en portant la même attention aux détails empiriques, à des explications de la dynamique de la vie sociale lorsque les explications de la TCR échouent et qu'il faut invoquer d'autres principes.

Les tensions inévitables entre ces deux types de tempérament contribueraient donc à orienter les énergies vers ces terrains empiriques contestés qui présentent le plus grand intérêt théorique. Notre meilleure chance d'exploiter ces tensions est de commencer par laisser une place à l'éventail complet des possibilités analytiques. ◆